

AUTOUR DU HAÏKU ET DU TANKA

Pour découvrir certaines de nos racines en poésie

André DUHAIME

INTRODUCTION

En venant ici, vous aviez peut-être soupçonné un dépaysement mystérieux... Si c'est le cas, je tiens à corriger cette impression. À part du shamisen, du haïku et du tanka, il n'y aura ni saké, ni sushi... ni hara-kiri au programme.

Avec les noms d'automobiles et d'appareils électroniques, bonsaï, ikebana, kabuki, koto, origami et sumo sont des mots que l'on retrouve dans notre quotidien et qui ont affiné l'idée que l'on se fait du Japon. La culture et les arts du Japon en fascinent plus d'un et c'est ce désir d'aller un peu au-delà de certains clichés que nous aborderons le haïku et le tanka. Depuis un peu plus de cent ans, le haïku a fait le tour du monde et il s'écrit maintenant autant à l'encre de Chine qu'à l'encre virtuelle; il a su décrire la beauté d'un paisible jardin fleuri, le béton et l'acier de la ville, et les horreurs de la guerre.

« Carrefour ou creuset de civilisations et de cultures, le Japon est (et reste) un lieu par excellence du mélange, du mariage plus ou moins heureux d'éléments venus de partout » écrivait le professeur Toyosaki Koichi il y a une vingtaine d'années. Bien qu'on dise que le Japon est resté fermé sur lui-même durant des siècles – soit de 1639 à 1854, avec une ouverture limitée aux Hollandais et aux Chinois – il a tout de même subi diverses influences : de l'Inde, de la Chine, de la Corée, de la Russie, de la Hollande et même, selon certains historiens, il y aurait eu des influences polynésiennes et indonésiennes. Depuis le milieu du 19^e siècle, ces influences, qui se sont manifestées dans différents domaines (religion, économie, sciences, gastronomie, urbanisme, vêtements, éducation, arts, littérature, etc.), sont venues de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la France, des États-Unis, etc. Par ailleurs, au début de l'ère Meiji (1868-1912), naissait en Europe une passion sans borne pour tout ce qui venait du Japon. Durant la période du japonisme, des mécènes, des amateurs d'art, des peintres, des écrivains et des voyageurs ont fait connaître l'empire du Soleil levant à leurs contemporains.

En poésie tout particulièrement, ce double mouvement existe aussi. Le poète Shiki (nom de plume de Masaoka Tsunenori, 1867-1902), père de la renaissance du haïku et du tanka, a été inspiré par la peinture moderne des impressionnistes (1850-1900) : le *shasei* ou « croquis sur le vif » de Shiki, aussi celui des peintres japonais à l'europpéenne (Fusetsu Nakamura, 1866-1943; Seiki

Kuroda, 1866-1924), rejoint le « un instant de la conscience du monde » de Claude Monet, ce dernier ayant été ébloui par les estampes japonaises comme Pissaro, Manet, Degas, Renoir, Van Gogh, etc., et, faut-il le mentionner par la découverte – et son industrialisation, le nom Kodak est apparu en 1888 – de la photographie, laquelle permettait de saisir sur le vif les instants de la vie réelle.

OBJECTIFS

Cet atelier se veut une initiation à la poésie, une présentation à la fois théorique et pratique du haïku et du tanka en tant qu'outils pédagogiques.

Avec le haïku, les élèves sont amenés à la découverte de leur environnement, des autres et d'eux-mêmes, notamment de leur aptitude/plaisir à écrire un poème. La dimension « nature » (cycle des saisons) de ces poèmes permet justement de regarder autour de soi, de prendre conscience et de nommer les êtres et les objets, les événements et les phénomènes saisonniers, tant à la campagne que dans un milieu urbain.

Avec le tanka, les élèves sont invités à observer et à entrer en contact avec la réalité qui les entoure. Il n'est pas que le flash, le tanka est lyrique; la deuxième partie vient comme un écho à la première partie, comme une orientation de lecture du poème. Le tanka est à la fois la prise de conscience de ce qui est autour et l'expression de cette conscience.

La section « atelier », laquelle va tout à fait dans le sens étymologique du mot grec *poiésis* (créer), propose quelques conseils afin d'écrire ou de faire écrire. Avec ces formes poétiques, on tente de ne pas s'évader, de ne pas fuir dans la rêverie poétique, mais bien d'entrer dans le réel. Fuir le joli : le beau et le vrai ne sont pas toujours jolis. Faire autrement, sans rimes ni figures de style (métaphore, personnification, etc.). Sortir des stéréotypes qui surgissent, naturellement dirions-nous, dès que le mot « poésie » est prononcé.

ENCORE UN PEU D'HISTOIRE

Au Japon, dès le 8^e siècle et pour les siècles suivants, l'une des principales formes poétiques a été le *tanka* (aussi appelé *waka*, *uta*, *outa*). Au 15^e siècle, alors que la mode était à la multiplication des chaînes de *tankas* connues sous le nom de *renga* (ou *haikai no renga* ou *renku*), des chaînes qui faisaient s'alterner tercets et distiques, Sokan et Moritake, chacun à sa façon, ont affirmé l'autonomie du seul tercet en le transformant en un amusement (*haikai hokku* = *haïku*) faisant siens tous les interdits de la poésie officielle. Au siècle suivant, le poète Bashô (1644-1694) a donné ses véritables qualités poétiques à ce tercet. Au 19^e siècle, le poète Shiki (1867-1902) a revitalisé et modernisé *haïku* et *tanka* issus de l'évolution millénaire de la poésie japonaise.

Durant le seul 20^e siècle, *haïku* et *tanka* ont connu de nombreuses écoles majeures et il est plutôt imprécis de parler de « *haïku* » ou de « *tanka* ». Il conviendrait mieux de parler du « *haïku* selon... » ou encore du « *tanka* selon... », ce que l'on peut aisément comprendre en pensant à la poésie « selon Ronsard », « selon Prévert », « selon Nelligan » ou « selon Miron ».

C'est dans la foulée du japonisme que le *haïku* et le *tanka* (alors appelés *haïkai* et *outa*) sont entrés en Occident. En 1905, alors qu'il rentrait du Japon, Paul-Louis Couchoud et ses amis André Faure et Albert Poncin ont composé *Au fil de l'eau*, la première plaquette de *haïkus* en français. En 1916, il reprenait dans *Sages et poètes d'Asie*, ouvrage réimprimé plusieurs fois, une série d'articles déjà publiés en 1906 et il suscitait ainsi un premier engouement durant les années qui ont suivi. La deuxième vague est née après la Deuxième Guerre mondiale avec les ouvrages de Reginald Horace Blyth et de Jack Kerouac. La troisième vague mondiale est née avec Internet, avec les sites Web et les blogs, lesquels sont en grande partie la cause de la publication de nouveaux ouvrages et de la réédition de classiques épuisés depuis longtemps.

Si le *tanka* (plus que millénaire) et le *haïku* (plusieurs fois centenaire) sont toujours très présents au Japon et un peu partout dans le monde, certains s'interrogent sur la « nipponicité » de ces formes : *haïku* et *tanka* peuvent-ils se pratiquer dans une autre langue que la langue japonaise et par d'autres poètes que des Japonais ? Le poète Kyoshi (1874-1959), disciple et successeur de Shiki, affirmait, lors de son séjour en Europe en 1936, que les poètes occidentaux devaient écrire dans leur environnement non japonais, qu'ils ne devaient pas s'inspirer de la logique saisonnière japonaise (ou *kigo*) mais bien s'inspirer de la nature et des saisons européennes, et qu'ils ne devaient pas obligatoirement respecter le nombre de syllabes (5-7-5) propre à la langue japonaise. De nos jours, des rencontres amicales et des colloques universitaires sont lieu au Japon, en Europe et en Amérique. Comme les grandes associations japonaises, les concours organisés par le *Mainichi Shimbun* et par le *Asahi Shimbun* sont ouverts à tous, et ont un volet japonais et un volet international ouvert aux *haïkus* et aux *tankas* des Occidentaux.

RACINES DU HAÏKU ET DU TANKA AU QUÉBEC

Au Québec, ces formes poétiques ont marqué quatre de nos poètes. Jean-Aubert Loranger (1896-1942) a été influencé par les essais d'acclimatation du haïku en France, il a publié quatre haïkus (ou *haïkaïs* comme on disait alors) dans son recueil *Poèmes* (1922).

La lampe casquée
Pose un rond sur l'écritoire.
– Une assiette blanche.

L'aube éveille les coqs
Et tous les coqs, à leur tour,
Réveillent le bedeau.

Simone Routier (1900-1987) a également lu des publications françaises relatives au Japon, par exemple *Les Haïkaï de Kikakou* (1927) et *Les Notes de l'oreiller* (1928) de Sei Shōnagon. Elle a publié quatorze *haïkaïs* dans *L'Immortel adolescent* (1928).

Violon lointain
Meubles bas, jour au déclin,
Notre cher silence...

Mon cœur qui t'attend
Toujours le silence,
Et l'immense effeuillement...

Félix-Antoine Savard (1896-1982), on est loin de *Menaud maître-draveur*, s'est intéressé à l'Orient grâce aux œuvres du grand poète catholique Paul Claudel qui avait été ambassadeur en Chine (1895-1909) et au Japon (1921-1927). Il a publié le recueil de *haïkaïs Aux marges du Silence* (1975).

Cimes pures des monts
où mon regard a cueilli
un bouquet de chrysanthèmes !

Comme un athlète
nu
Ce bouleau dans l'aurore !

Enfin, Jocelyne Villeneuve (1941-1998), née en Abitibi et bibliothécaire à Sudbury (Ontario), a publié aux éditions Naaman de Sherbrooke les recueils de haïkus *La saison des papillons* (1980) et *Feuilles volantes* (1985).

Pique-nique. La fourmi
sur la nappe quadrillée disparaît
dans un carreau noir.

Couleurs de l'été
mêlées aux cris d'un enfant
qui n'est pas le mien...

Par ailleurs, Jean-Aubert Loranger a poussé l'exploration au delà du seul haïku. Curieux de toutes choses nouvelles, et comme le faisait alors Jean-Richard Bloch, il a composé des tankas (ou *outas*), une trentaine sont dans son recueil *Poèmes* (1922).

Le vieux piano garde enclos,
Comme une momie,
L'accent de ton cœur brisé.
Ô la chanson triste
Dont s'est habituée ma peine.

Le phare, comme un moulin,
Dont tournent les ailes
Lumineuse dans la nuit,
Broyait, en mon cœur
Un grand désir effondré.

Ainsi que des notes noires
Dans une portée,
Les oiseaux sont immobiles
Sur les fils de la
Clôture, au bout de l'allée.

Las d'attente prolongée,
Sans plus rien d'espoir,
J'ai regardé la falaise.
– Je revis la mer,
D'autres phares sabrer l'ombre.

Il y aurait peut-être lieu de se demander si Hector de St-Denys Garneau n'aurait pas été tenté lui aussi par la poésie japonaise. En effet, la troisième section de *Regards et jeux dans l'espace*, recueil publié en 1937, porte le titre 'Esquisses en plein air', ce qui est la traduction française du *shasei* de l'école de Shiki. Garneau, sous l'influence plus ou moins directe de Loranger, aurait-il lu *La sensibilité japonaise* ou encore *Anthologie de la poésie japonaise*, deux ouvrages de Georges Bonneau publiés en 1935...? Enfin, le premier de ces poèmes fait penser à un tanka très libre :

La voix des feuilles
Une chanson
Plus claire un froissement
De robes plus claires aux plus
transparentes couleurs.

HAÏKU

Emprunté à une tradition *autre* et loin du souffle poétique occidental, le haïku peut sembler anodin au premier abord; en fait, il est banal ou sublime, tout se jouant sur la corde raide tendue entre le poète et le lecteur.

Pratiquer le haïku est dans la lignée des emprunts littéraires : que serait la poésie française (et québécoise) sans les emprunts aux poésies grecque, latine, allemande, américaine, anglaise, italienne, russe, etc.?

On peut se rappeler ceci du poète québécois Jacques Brault : « Se rapatrier par le détour du dépaysement », se dépayser pour se repayer dans notre environnement quotidien, dans notre ici/maintenant. Et encore ceci de l'écrivain yougoslave Ivo Andric : « Le plus bel effet est atteint en poésie lorsque le poète réussit à surprendre le lecteur par quelque chose de connu », et encore : « L'éphémère, c'est la vie même ».

DÉFINITION

La première caractéristique du haïku est sa brièveté. Il est traditionnellement un tercet composé de 17 syllabes, réparties sur trois lignes (5-7-5 syllabes). Même si cette caractéristique n'est pas toujours respectée par les poètes anciens et modernes, il est souhaitable de la suivre lors de premiers exercices d'écriture. Il diffère des autres textes brefs (proverbe, maxime, sentence, aphorisme ou poème bref) par le fait qu'il n'est pas bâti sur une idée générale (philosophique, religieuse, morale, 'poétique', etc.) : l'abstraction est préférablement absente, et les sens et le concret dominant.

Sa seconde caractéristique est de « non dire » l'instant dans l'instant. La convivialité du haïku en fait un poème facile d'accès, toutefois sa pratique nécessite une grande exigence de sobriété, de justesse, de densité et de légèreté. La contrainte du minimalisme force à apprendre à évoquer l'essentiel en peu de mots, à se questionner constamment sur la justesse des mots employés et sur leur pouvoir d'évocation.

EXEMPLES COMMENTÉS

Voici quelques exemples. Les éléments qui vont suivre, s'il faut les séparer pour les analyser, il faudrait normalement tenir compte de tous en même temps lors de la composition d'un haïku. (Haïkus extraits de mes albums publiés aux Éditions des Plaines et aux Éditions Christian Feuillette)

a – les saisons

D'une façon générale, les haïkus évoquent une des quatre saisons, parfois d'une façon plutôt globale ou parfois en mettant de l'avant un élément spécifique. Le poème est ainsi situé dans le temps et dans l'espace, il n'est pas une idée abstraite. Le haïku se doit de transmettre l'intensité d'un moment, comme si on prenait une photo.

après avoir fait
un beau grand tas de feuilles
hop ! sauter dedans

les pelouses couvertes
de milliers de pissenlits
un autre bouquet

b – le « 17 syllabes » ou le « 5-7-5 »

Le 5-7-5 *onji* (signifiant plus ou moins syllabes) est une structure japonaise verticale (les Japonais écrivent du haut vers le bas, et de droite vers la gauche) que les premiers traducteurs ont transposée horizontalement, un peu arbitrairement peut-être, vraisemblablement pour des raisons de composition graphique.

nuit de la St-Jean
avec le feu d'artifice
voilà les vacances

du matin au soir
chercher quelque chose à faire
la pluie n'a cessé

c – sans rime

Le haïku est composé de trois vers qui ne sont pas rimés, accidentellement deux vers peuvent rimer. Cette caractéristique habituelle de la poésie est absente du haïku, lequel doit prendre sa force non pas dans la rime mais bien dans les autres éléments que nous analysons présentement.

une bande d'oiseaux
s'agitent bruyamment
dans un arbre sans feuilles

un cerf-volant monte
devient bientôt tout petit
dans le grand ciel bleu

d – la syntaxe

Une phrase incomplète est souvent le propre du haïku, fragment de la réalité. Les haïkus d'hiver peuvent laisser entendre que le froid favorise une communication minimale. Verbe à l'infinitif dans un cas, verbe absent dans l'autre.

trottoir verglacé
aller à pas incertains
dans d'autres pas

sur l'étagère
dans un rayon de soleil
un château de sable

e – les cinq sens

Un haïku est généralement le fruit d'un des cinq sens : le toucher, le goût, l'ouïe, l'odorat ou la vue. Il fait appel à un sens pour percevoir le réel et non à l'intellect.

après la cueillette
dans toute la maison
l'odeur des pommes

au retour de l'école
un groupe passe en chantant
comme ce midi

Un haïku peut aussi surgir de plusieurs sens activés simultanément, comme ci-dessous. Dans un cas, après le bruit des gouttes d'eau, il y a le toucher de s'asseoir, l'odeur et la vue des lilas, le goût de la crème glacée. Dans un autre, l'odeur et le goût des fraises, le toucher de la cueillette, la vue du rouge et, on peut l'imaginer, les éclats de voix des jeunes cueilleurs enthousiastes.

après l'averse
s'asseoir près des lilas
avec une glace

le rouge des fraises
tache les doigts et la bouche
des jeunes cueilleurs

f – la métaphore et la personnification

La métaphore et la personnification devraient être absentes du haïku. Comme nous sommes Occidentaux et que notre poésie nous influence même en composant des haïkus, il est difficile d'éviter toutes ces figures de style : ne les utiliser qu'occasionnellement reste souhaitable.

sur les vitres
des traces de nez et de doigts
regardent la pluie

bonne grand-mère
la pleine lune veille
sur les tulipes

g – parfois un peu rigolo

Écrit de manière très simple, mais précis, subtil et dense, le haïku cherche parfois à faire sourire. Sans être à proprement parler une blague, il met en scène un fait cocasse, rigolo.

fondant puis regelé
le bonhomme de neige
arqué contre le vent

là-bas un gros homme
fait un château de sable
avec une pelle à neige

h – la musicalité

La musicalité (sonorité) du haïku renforce la signification, un travail subtil pour le poète et qui ne doit pas paraître forcé pour le lecteur. Ainsi : le « p » évoque les mouvements saccadés de l'oiseau; les nasales font ressortir le jeune

âge de l'enfant qui n'a pas encore un langage bien articulé; le « j » évoque le froid qui règne; le « o » symbolise le milieu clos qu'est une voiture.

le moineau surpris
regarde et prend le pain
lancé par l'enfant

leurs joues rougies
les plus jeunes somnolent
au chaud de l'auto

i – choisir deux mots

En cas de panne d'inspiration ou simplement pour stimuler l'imagination, on peut chercher quelques stratégies. Choisir au hasard deux mots qui semblent éloignés l'un de l'autre (hiver et fraises) mais qu'une perspicace observation de la vie quotidienne unira. Retenir deux mots (été et guimauve) qui trottent dans la tête et qu'un peu plus d'effort parviendra à associer.

dans ce long hiver
que des fraises surgelées
sont un bon dessert

dernier signe de l'été
l'odeur du feu de camp
et des guimauves

j – choisir un thème : la flore ou la faune

Choisir un thème puis chercher une perspective nouvelle. Pour la flore : une tulipe n'est plus dans un jardin mais une décoration sur une horloge; une allergie est un malaise alors que tout semble beau et agréable au printemps. Pour la faune : un poisson sur un chapeau fait penser à un poisson dans un lac; un jouet devient le signe d'un divorce.

les jours les mois passent
les tulipes de l'horloge
restent toujours belles

sur son chapeau bleu
aussi bien que dans le lac
nagent les poissons

pissenlits et mauvaises herbes
papa les aime
seulement sur mes dessins

deux chevaux de bois
l'un chez son père
l'un chez sa mère

k – choisir un thème non traditionnel : nouvelles technologies et sports

Explorer le monde des nouvelles technologies (DVD, MP3, iPod, portable, cellulaire, vidéo, webcam, ordinateur, Windows, baladeur, clé USB, etc.) sous la forme du haïku pour tenter de saisir les instants de la vie moderne. Ou encore allier sports et haïku : le poète Shiki (1867-1902) a écrit quelques haïkus au sujet de baseball qui, dès 1872, est apparu au Japon. Si baseball, ski, hockey, tennis, jogging, natation ou soccer ne sont pas perçus comme poétiques, il peut être étonnant de constater combien ces mots inspirent les jeunes.

Haïkus japonais classiques

(Extraits des ouvrages de Maurice Coyaud, Roger Munier et Gaston Renondeau)

Sur la cloche du temple
S'est posé un papillon
Qui dort tranquille.
Buson

Une fleur tombée
Remonte à sa branche
Non, c'est un papillon !
Moritake

Sous l'averse printanière
Vont, devisant,
Le manteau de paille et le parapluie.
Buson

Cet automne
Je n'ai pas d'enfant sur les genoux
Pour contempler la lune.
Onitsura

Tout a brûlé
heureusement, les fleurs
avaient achevé de fleurir.
Hokushi

Le voleur
M'a tout emporté, sauf
La lune qui était à ma fenêtre.
Ryokan

Sur les écrans de papier
Elles font des arabesques
Les chiures de mouches.
Issa

Qui se soucie de regarder
La fleur de la carotte sauvage
Au temps des cerisiers ?
Sodo

Un superbe cerf-volant
S'est envolé
De la hutte du mendiant.
Issa

Quand elle fond,
La glace avec l'eau
Se raccommode.
Teitoku

Sur mon chapeau
La neige me paraît légère
Car elle est mienne.
Kikaku

J'éternue
et perds de vue
l'alouette.
Yayu

De bouger il n'a pas l'air.
Pourtant il travaille dur
Son champ, le paysan !
Kyorai

Occupé à transplanter les pousses
Il va pisser dans la rizière
Du voisin.
Yayu

Haïkus d'ici

(Extraits de *Chevaucher la lune*, éditions David, 2001)

un treillis de fer
incrusté dans l'écorce
blessure hors saison
Micheline Beaudry

matin d'hiver gris,
odeur d'orange fraîche
sur tes doigts
Bertrand Nayet

Chant de baleine
au onzième étage
appartement 113-A
Yves Désy

d'une flaque d'eau
repêcher un billet de loto
on ne sait jamais
Jeanne Painchaud

À travers la vitre
la lune fait mon ombre
plus grande que moi
Célyne Fortin

L'artiste a peint
une nuit
elle sèche au soleil
Monique Parent

les cœurs de pommes
sur la balançoire à deux
des restes d'automne
Jacques Gauthier

La côte est raide
le vieux pousse la chaise
roulante vide – la vieille clopine
Michel André Sincennes

fraîcheur en août
déjà quelques feux de bois
dans les arrière-cours
Sylvie Langlois

quel défi pour un plongeur
vendredi soir de saint- valentin
dans un restaurant grec
Gordan Skiljevic

le cœur sur l'écorce
l'arbre a guéri sa blessure
depuis fort longtemps
Richard Larouche

Le vent a secoué
le chêne chargé d'eau :
la pluie après la pluie.
Jocelyne Villeneuve

d'un pas lent
après le coucher du soleil
un vieillard quitte le parc
Carol LeBel

L'été arrive
une blanche marguerite
à la boutonnière.
Évelyne Voldeng

Haïkus et nouvelles technologies

(Extraits de *Pixels*, Éditions Vents d'Ouest, 2008)

Pluie en Picardie
un seul clic sur le trombone :
il neige au Québec !
Anick Baulard

instant de panique
sur l'écran la souris
ne répond plus
Hélène Leclerc

sur son cellulaire
un sms de sa blonde ~
c fini nous 2
Yves Brillon

comptoir des viandes
elle propose quelques menus
à son cellulaire
Céline Lefebvre

un écran tactile
devant chaque passager
bienvenue à bord
Linda Brousseau

Un mot trop nouveau
Dans nul dictionnaire
Recours à Google
Raymond Pilote

nuit sans lune
les voyants lumineux
flottent dans le bureau
Micheline Beaudry

sur l'écran
une mouche marche
dans *La Nuit américaine*
Jeanne Painchaud

En fond d'écran
La photo de son amoureuse
- il déjeune seul.
Chantal Couliou

Au creux de ma main
en pixels dans le métro,
la beauté du ciel.
Luce Pelletier

dans le bus deux ados
baladeurs aux oreilles
rythmes différents
Jean Deronzier

bijoux lookés chic
une clé USB intégrée
nouvelle mode
Dany Rossignol

Encore plus sonore
dans le petit matin
le signal de Windows
Amel Hamdi Smaoui

face à sa webcam
il ne sait pas que l'on voit
son lit défait
Franck Vasseur

Haïkus et sports

(Extraits de *Adrénaline*, Éditions Vents d'Ouest, 2009)

nos vélos côte à côte
traversent tout le pays
fixés à l'auto
Hélène Bouchard

première neige –
mon fils visite
la patinoire du quartier
Mike Montreuil

championne aux quilles
manette de wii à un bras
grand-maman sourit
Lysette Brochu

passage de ceinture
sur son kimono blanc
tache de chocolat
Lise Robert

Il devine où son
vieil adversaire enverra
la prochaine balle.
Pierre Cadieu

monter 50 étages
mais toujours au sous-sol
exerciseur Stair Master
Dany Rossignol

une punaise tient
le poster d'un haltérophile
en plein effort
Huguette Ducharme

hockey dans la rue
dans la même équipe
trois Crosby
Gilles Ruel

couleurs vives
du terrain de baseball
sous les réflecteurs
Stéphane Flibotte

match de basket-ball
Jesus et Muhammed
dans la même équipe
Monika Thoma-Petit

en pantoufle
il mime le but de Kovalev
au ralenti
Hélène Leclerc

dans l'autobus
au-dessus des passagers
une planche à neige
Jessica Tremblay

des nénuphars jaunes
nagent en groupe synchronisé
prêts pour le spectacle
Line Michaud

randonnée en raquettes
laisser sa trace
au milieu du fleuve
Louise Vachon

TANKA

Le tanka est une très vieille forme poétique et on en retrouve déjà quelques milliers dans le *Manyôshû*, la plus ancienne anthologie poétique japonaise, compilée vers 760. Durant sa très longue histoire, de nombreuses écoles se sont succédé, les unes traditionalistes et les autres avant-gardistes. Au début du 20^e siècle, le poète Shiki a redonné vie à cette forme moribonde. En 1987, Machi Tawara modernisait cette forme dans son recueil *Sarada kinenbi* (*L'Anniversaire de la salade*), contenant des tankas qui avaient la sensibilité, les aspirations et les craintes d'une jeune femme de vingt ans vivant en milieu urbain. La conséquence de ce succès phénoménal, quelque huit millions d'exemplaires vendus en japonais et en traductions, a été la réception des centaines de milliers de tankas de la part de ses lectrices et lecteurs.

La première caractéristique est la forme. Le tanka est traditionnellement constitué de 31 syllabes regroupées en deux parties : un tercet de 5-7-5 syllabes (qui est l'origine du haïku) et un distique de 7-7 syllabes, cette deuxième partie venant comme réponse, ou relance, à la première. Voici un tanka de la célèbre Ono no Komachi (IX^e siècle) :

Triste et solitaire
Je suis une herbe flottante
À la racine coupée.

Si un courant m'entraîne
Je crois que je le suivrai.

La deuxième caractéristique du tanka est qu'il obéissait à l'élégance et au raffinement de la Cour impériale; d'une manière concise et délicate, il exprimait les sentiments nobles comme l'Amour, la Vie, la Nature, la Beauté; revenaient inlassablement les arbres, les fleurs, les oiseaux, les insectes, la neige, la lune, les torrents de larmes et les manches trempées de larmes. Aujourd'hui, le tanka est davantage la juxtaposition d'un objet et d'un sentiment du poète. Le distique est généralement l'expression d'un sentiment (ou un commentaire) suscité par un objet concret (ou l'ici/maintenant) mentionné dans le tercet. Par exemple :

Si la photo est manquée
Qu'est-ce qu'il va rester
De la tendre et chère figure ?
– Un trait sur le sable,
Une image dans la mémoire.
Jean-Richard Bloch

J'avais perdu mes limites,
Fondu que j'étais
Avec l'épaisseur de l'ombre.
– Comme c'est pareil,
Ouvrir ou fermer les yeux.
Jean-Aubert Loranger

Tankas japonais traduits par Paul-Louis Couchoud (1906)
(Présentés anonymement par le traducteur)

C'est la saison exquise
Où amis et inconnus
Se rencontrent sur les chemins...
– Toutes les manches qu'on frôle
Sont parfumées.

Dès que le printemps revient
Je me reprends à aimer
Ce monde d'illusion...
– Sais-je dans quel monde futur
Je reverrai ces fleurs ?

Au souffle de la bise
Les cheveux du saule
S'effilent et volent...
– Toujours du même côté.
C'est par là que fuit le printemps !

Au bas du ciel
Ces caractères tracés
D'une encre trop vieille...
– Ah ! sur l'horizon voilé
C'est un passage d'oiseaux !

Quand aux jours d'hiver
Du haut du ciel de blancs pétales
Tombent en tourbillonnant,
– C'est qu'au-delà des nuages
Sûrement un printemps resplendit !

Nuit profonde
Le bruit des batteuses
Deviend irrégulier...
– En frappant le linge
Elles doivent regarder la lune !

Tankas japonais traduits par Michel Revon (1910)

Dans le torrent de la montagne,
Bâties par le vent,
Des palissades qui protègent les rives :
Ce sont les feuilles d'érable
Qui ne peuvent suivre le flot.
Haroumitchi no Tsouraki

La couleur de la fleur
S'est évanouie,
Tandis que je contemplais
Vainement
Le passage de ma personne en ce monde.
Ono no Komatchi

Sans l'attendre
J'aurais mieux fait de dormir.
La nuit s'avançant,
Hélas ! j'ai vu la lune
Jusqu'à son déclin.
Akazomé Émon

Tant qu'elle ignore
Quelle sera la fin de la croissance
De la jeune pousse d'herbe,
Comment la rosée
Pourrait-elle disparaître ?
Anonyme

Les années passant,
Mon âge a vieilli.
Et cependant,
Si je regarde le Prince,
Je n'ai plus de soucis.
Sei Shônagon

Depuis que j'ai quitté
Celle qui paraissait glaciale
Comme l'aube qu'éclaire encore la lune,
Il n'y a pas pour moi de chose plus triste
Que le point du jour !
Tadaminé

Tankas de Takuboku Ishikawa (1886-1912) traduits par Maurice Coyaud

Un soleil tombé
Des nuages effilochés
Une lune tardive
Ce ciel crépusculaire
On dirait moi

Une seule nuit
A suffi à la bourrasque
Pour bâtir
Une dune
Peut-être une tombe

Tout seul
Devant la mer
A haute voix
Esseulé je chante
Tel je suis devenu

D'innombrables sourires
Voguent froids
Sur mes joues
Je vais foulant
Les vestiges de tes pas

Cherchant un renouveau
De mon âme
Parmi des rues au nom inconnu
Aujourd'hui encore
J'ai erré

Pour m'amuser
J'avais pris maman sur mon dos
Elle était si légère
Que j'ai pleuré
Je n'ai pas pu avancer

Tankas japonais traduits par Georges Bonneau (1935) (Présentés anonymement par le traducteur)

Au jardin du printemps,
Rouge, elle exhale son parfum,
La fleur du pêcher :
Et dans le sentier qu'elle éclaire,
Une jeune fille immobile.

La neige tombe, et
Personne ne passe
Sur le chemin :
Suis-je pas ce chemin sans traces,
Moi qui m'enfonce en ma tristesse ?

Tombant, bouillonnant,
Le courant se précipite
Contre le rocher :
Puis, un fond d'eau calme
Où la lune se vient mirer.

A Mizuguki,
Dans la maison de la colline,
Elle et moi
Avions dormi : et au matin,
La surprise de la gelée blanche !

Au large du lac d'Omi,
Sur les vagues du soir, pluvier,
Quand tu cries,
Dans mon cœur comme flétri,
Du temps jadis il me souvient.

Un petit oiseau est venu,
Aussi doux qu'une petite fille :
Et voici qu'il s'est baigné
Dans l'ombre que faisait l'arbre
Sur la flaque d'eau de l'automne !

Tankas japonais classiques traduits par G. Renondeau (1988)

À quoi comparer
Notre vie en ce monde ?
À la barque partie
De bon matin
Et qui ne laisse pas de sillage.
Manzei

Les arbres eux-mêmes
Qui, pourtant ne demandent rien,
Ont frères et soeurs.
Quelle tristesse est la mienne
De n'être qu'un enfant unique !
Ichihara

Lorsque vers le soir
Dans mon village de montagne
Chante la cigale,
En dehors du vent
Personne ne me rend visite.
Anonyme

L'éclair est fugitif
Qui illumine les épis
Des rizières d'automne.
Même pour un instant aussi court
Je ne saurais t'oublier.
Anonyme

Contre toute raison,
Que je sois endormi ou éveillé
Mon amour me poursuit.
Si mon cœur
Savait trouver l'oubli !
Anonyme

Parce qu'en pensant à lui
Je m'étais endormie
Sans doute il m'apparut.
Si j'avais su que c'était un rêve
Je ne me serais certes pas réveillée.
Ono no Komachi

Triste et solitaire
Je suis une herbe flottante
À la racine coupée.
Si un courant m'entraîne
Je crois que je le suivrai.
Ono no Komachi

Ni matin ni soir
Je ne détache mes yeux
Des fleurs du prunier.
À quel moment
Se fanent-elles donc ?
Ki no Tsurayuki

On sait bien que du lendemain
Nul d'entre nous n'est sûr,
Mais ce fut avant le soir
Aujourd'hui même qu'un homme
Nous donna tant de chagrin.
Ki no Tsurayuki

À mon grand regret
Je ne puis me partager en deux
Mais, invisible,
Mon cœur vous suivra
En tous lieux.
Ikago no Atsuyuki

Je ne t'oublierai pas !
M'avait-elle assuré
En me disant adieu.
Depuis cette nuit-là, seule la lune,
Suivant son cours, est revenue.
Fujiwara no Ariie

Même si tu prends un autre oreiller
Pour reposer ta tête
Garde-toi bien d'oublier
Le souvenir du clair de lune
Qui tombait sur cette manche trempée
/ de nos larmes.

Teika

Tankas de Jean-Richard Bloch (1920-1921)

Si la photo est manquée
Qu'est-ce qu'il va rester
De la tendre et chère figure ?
– Un trait sur le sable,
Une image dans la mémoire.

Sur deux pans de murs légers
Cinq chevrons posés
Attendent les ardoises du toit.
– Sait-on combien de gens
Vont naître et mourir dessous?

Lampe du soir, sommeil calmé
De l'amie malade;
Ma tête fatiguée se pose;
– Jusqu'où donc plongeait
Le monde d'où mon âme renaît ?

A la fenêtre de l'est,
Face au jour tombant
Un miroir est suspendu :
– Sur le crépuscule
Il découpe un ovale d'or.

Lune de glace, poiriers squelettes
Dressés dans l'enclos;
Vasque immobile des collines
– Le silence d'un train
Lointain derrière les violettes.

Paris, longue veillée, musique,
J'ouvre la fenêtre
Sur le brasier de minuit;
– Un orme de mars
Comme un squelette de souris.

Tankas de Jean-Aubert Loranger (1920-1921)

La nuit referme ses portes,
Et tous les clochers
Relèvent au loin, les distances.
J'écoute mon cœur
Battre au centre de ma chair.

Le soleil chauffe la plaine,
L'air chante, là-haut,
Dans les fils télégraphiques.
– Comme une eau qui bout,
L'air chante sous le soleil.

Le petit kiosque est rond,
Il est allumé
Par le milieu, et la nuit
D'autour colle aux vitres
Comme une noirceur de suie.

Les pas que je fais en plus,
Ceux hors de moi-même,
Depuis la forme du banc,
– La forme allongée
Du banc vert sous les lilas.

La poussière est sur la route
Une cendre chaude
Où ma marche s'enregistre.
– Au pied des grands arbres,
L'ombre est endormie en rond.

J'avais perdu mes limites,
Fondu que j'étais
Avec l'épaisseur de l'ombre.
– Comme c'est pareil,
Ouvrir ou fermer les yeux.

Tankas de Machi Tawara

(Extraits de *L'Anniversaire de la salade*, Éd. Philippe Picquier, 2008)
(Pour cet atelier, nous avons remplacé ces traductions sur cinq vers)

Jour de congé à Enoshima
comme chacun de nous
réserve son avenir
on ne prendra
aucune photo

Désespérant
de ton amour
en ce début d'été
jupe de lin
et café glacé

De ta main gauche
chacun de mes doigts
un à un tu les cherches
et ce geste même
est peut-être l'amour

J'aurai donc aimé
en cette année 85
qui s'achève dans une pièce
où je me retrouve
avec mon dieffenbachia

« Machi chérie »
avant de m'appeler ainsi
j'aime cet instant fugace
où le jeune homme
hésite

Avec sur sa poitrine
les marques
du maillot de l'an passé
une femme toujours entend
l'appel de la mer

Tankas d'André Duhaime

(Extraits de *Séjours*, Christian Feuillette Éditeur, 2009)

ces squelettes du musée
artériosclérose
chuchote une voix
penser grotte
comme penser cicatrice

casting pour une grotte
des ombres vacillantes
autour d'une barquette de tapenade
ce que c'est que de n'être que
quelconques figurants

ses lents mouvements d'ange
le goût salé de sa gorge
son odeur de lavande
entre les yeux et les ailes
l'économie des mots

la lampe renversée
quelques fragments de verre
dans le soleil levant
l'inexorable clapotis
des syllabes

flashes en rafale
sofia sort de la mer
et s'avance
des ombres s'agitent
sur les murs de la grotte

la bretelle aguichante
qui jadis devait pendre
sur l'humérus de cette aïeule
aucune trace de ses ailes
et pourtant

Tankas de Janick Belleau

matin de printemps
des mouettes se chamaillent
sur la rue
je mange des miettes
pensant à mon poids

heure de pointe
sur le pont vacille l'auto
l'eau dormante plus bas –
mon cœur bat la chamade
ma vie sera-t-elle si brève ?

ses sérénades
tout l'été durant
le merle
ce qu'il peut être énervant
avec sa belle humeur

bruine sur Bruxelles
dans ma chambre mansardée
le chat se promène –
du chocolat au thé vert
pour découvrir *l'œuvre au noir*

tondant le gazon
la jeune sexagénaire
sourit à l'odeur
une pensée pour Voltaire
qui cultivait son jardin

vêtue de laine
à mi-cuisses dans la neige
sourire de lune –
orchidées sur la table
tu anticipes le printemps
© Janick Belleau

Tankas de Philippe Quinta

Bien évidemment
Rien n'arrêtera les pleurs
De ma vieille mère
Pas même le doux visage
De mon tout dernier enfant

Plus fort que nos voix
Au milieu des casseroles
L'appel de l'enfant
Par son seul chant le pinson
Traverse les murs de pierre

Dans ma paume ouverte
Une à une bondissantes
Les gouttes de pluie
Jadis l'enfant que je fus
Se baignait nu sous l'averse

Pluie et vent d'automne
Dans la cuisine embrumée
L'odeur des brioches
Voix et jeux d'enfants dévalent
Par l'escalier en spirale

Tel un jeune chat
Le corps en pleine lumière
J'aimerais m'étendre
Ne plus avoir le souci
De la prochaine saison

Devant l'écritoire
Assis, le même brouillonne
Des idéogrammes
A chaque signe nouveau
Prononce des mots étranges
© Philippe Quinta

ATELIER D'ÉCRITURE

- Lire ou faire lire divers haïkus (ou tankas).
 - Exposer brièvement les principales caractéristiques du haïku (ou tanka).
 - Choisir un thème (ex. automne, Action de grâce, Bal de neige, etc.).
 - Faire un remue-méninges sur les réalités extérieures propres à ce thème (flore, faune, vêtements, aliments, sports, etc.). Les écrire au tableau.
 - Reprendre l'énumération de ces mots en les situant dans le temps (matin, midi, soir, nuit).
 - Répéter cet exercice en tentant de faire prendre conscience du rôle joué par les sens (odorat, ouïe, goût, toucher et vue – sens souvent trop présent).
 - Demander aux participants de raconter un fait vécu, un souvenir, relatif au thème. Tenter de mettre en évidence les « qui-quoi-quand-où » essentiels.
 - Selon la forme choisie, transposer ce récit en trois vers de 17 (5-7-5) syllabes, ou en cinq vers de 31 syllabes (5-7-5/7-7).
- *** – Pour la deuxième partie du tanka (7-7), suggérer aux élèves de développer, en écho à la première partie, une émotion, une réflexion ou un commentaire.
- Laisser une période de création, en silence, pour permettre aux participants d'écrire leur propre haïku (ou tanka).
 - Si possible, écrire au tableau quelques-uns des haïkus (ou tankas) composés; les commenter (les peaufiner) selon les caractéristiques exposées au début de l'atelier.
 - Stimulant pour la créativité, monter un projet de produire collectivement des cartes de souhait, des cartes postales, un calendrier (poèmes accompagnés de dessins), un recueil dans lequel chaque élève aurait un poème accompagné d'un dessin.

BIBLIOGRAPHIE

- ATLAN, Corinne et Zéno BIANU, *Haïku – Anthologie du poème court japonais*, Gallimard, 2002.
- ATLAN, Corinne et Zéno BIANU, *Haïku du XX^e siècle – Le poème court japonais d'aujourd'hui*, Gallimard, 2007.
- BLOCH, Jean-Richard, *Offrande à la poésie*, Le Torii Éditions, 2001.
- BONNEAU, Georges, *Anthologie de la poésie japonaise*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1935.
- BONNEAU, Georges, *La sensibilité japonaise*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1935.
- CHIPOT, Dominique, *Tout sur les haïkus*, Éditions Aléas, 2006.
- COUCHOUD, Paul-Louis, *Le haïkaï – Les épigrammes lyriques du Japon*, Édition La Table Ronde, 2003. (Édition originale de 1906).
- COUCHOUD, Paul-Louis, André Faure, Albert Poncin, *Au fil de l'eau*, Éditions Mille et une nuits, 2004. (Édition originale de 1905).
- COYAUD, Maurice, *Fourmis sans ombre*, Phébus, 1978. (Diverses réimpressions disponibles).
- COYAUD, Maurice, *Tanka, haïku, renga : le triangle magique*, Les Belles Lettres, 1996.
- DUHAIME, André, *Automne! automne!, Bouquets d'hiver, Le soleil curieux du printemps et Châteaux d'été*, illustrations de Francine Couture, Éditions des Plaines, 2002 et 2003.
- DUHAIME, André, *Pissenlits et mauvaises herbes et Des têtes des queues des pattes*, illustrations de Romi Caron, Christian Feuillette éditeur, 2007.
- DUHAIME, André et Hélène Leclerc, *Pixels*, Éditions Vents d'Ouest, 2008.
- DUHAIME, André et Hélène Leclerc, *Adrénaline*, Éditions Vents d'Ouest, 2009.
- DUHAIME, André, *Séjours* (haïkus et tankas), Christian Feuillette Éditeur, 2009.
- LORANGER, Jean-Aubert, *Les Atmosphères suivi de Poèmes*, Nota Bene, 2004. (Édition originale de 1920 et 1922).

MUNIER, Roger, *Haïku*, Fayard, 1978. (Diverses réimpressions disponibles).

RENONDEAU, Gaston, *Anthologie de la poésie japonaise classique*, Gallimard, coll. Poésie, 1988. (Diverses réimpressions depuis 1971).

REVON, Michel, *Anthologie de la littérature japonaise, des origines au XX^e siècle*, Ch. Delagrave, 1910.

ROUTIER, Simone, *L'Immortel adolescent*, Le Soleil, 1928.

SAVARD, Félix-Antoine, *Aux marges du silence*, Éditions Michel Nantel, 1974; Éditions Garneau, 1975.

SEI SHONAGON, *Les Notes de l'oreiller*, traduction de Kuni Matsuo et [Émile] Steinilber-Oberlin, Stock, 1928. Simone Routier a lu cet ouvrage et non la traduction d'André Beaujard publiée in extenso sous le titre *Les Notes de Chevet de Sei Shōnagon, Dame d'Honneur au Palais de Kyōto* (Paris, Éditions Maisonneuve, 1934).

SIEFFERT, René, *Le Haïkaï selon Bashō – Traité de poésie*, P.O.F., 1983.

TAWARA, Machi, *L'Anniversaire de la salade* (tankas), Éditions Philippe Picquier, 2008. (Traduction de *Sarada Kinenbi*, 1987).

TOYOSAKI, Koichi, « Kokugaku et Bungaku (Japon) », *Études françaises*, vol. 23, no-1-2, 1987.

VILLENEUVE, Jocelyne, *La Saison des papillons*, Éditions Naaman, 1980.

VILLENEUVE, Jocelyne, *Feuilles volantes*, Éditions Naaman, 1985.